

L'armée est au peuple  
ce que le furoncle est à  
l'homme : une poche où  
s'accumulent toutes les  
salties de l'organisme.

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
Chèque postal : Delecourt 691-12  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

FRANCE : 30 fr. l'an, 12 fr. 50 le semestre, 6 fr. 25 le trimestre.  
ETRANGER : 40 fr. l'an, 16 fr. le semestre, 8 fr. le trimestre.  
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un  
milieu social qui assure à chaque indi-  
vidu le maximum de bien-être et de  
liberté adéquat à chaque époque.

## Leur « réforme sociale »

Dans la *Reforme Sociale* de février, M. Pierre-Louis Lucas, professeur à la Faculté de Droit de Dijon, publie une étude dont maints journaux cléricaux n'ont pas manqué de donner des extraits assaisonnés d'éloges.

M. Lucas a une façon de raisonner tout à fait particulière, et la logique n'est pas son fort.

Marquant, en conclusion, certaines règles de « droit naturel », M. Lucas énonce : « on doit tenir la personne humaine pour inviolable, c'est l'affirmation de son droit à l'intégrité aussi bien physique qu'intellectuelle. Donc, au point de vue physique, prohibition de l'esclavage, du dommage corporel, sauf à titre de pénalité ; la mesure de la peine devenant d'ailleurs d'opportunité sociale. » Fichtre ! De deux choses l'une, M. le Professeur. Ou bien la personne humaine est inviolable ou bien elle ne l'est pas. Si elle est inviolable — comme vous l'affirmez au début — comment nous l'affirmons — on doit prohiber le dommage corporel même à titre de pénalité. Quant à la question d'opportunité sociale, il faut être un singulier Tartuffe pour la faire intervenir là où, justement, elle fausse toute justice — si justice il y a jamais eue !

Mais M. Lucas continue : « Au point de vue intellectuel, liberté d'opinion, avec l'exceptionnelle possibilité pour la société de réprimer certains abus ou plutôt de réprimer les seuls abus certains. » Décidément, M. le Professeur exagère. Nous savons par expérience ce que vaut cette liberté d'opinion avec ces exceptionnelles possibilités de réprimer certains abus.

De telles restrictions insidieuses ne valent pas mieux que les interdictions ouvertes. Et ce sont les formules passe-partout de tous les gouvernements.

M. Lucas demande également l'annulation et répression des entreprises immorales. » Naturellement. Mais cette répression, s'attaquerait moins aux boîtes de nuit qu'aux militants soucieux de propager le néo-malthusianisme.

Enfin, M. le Professeur décrète : « organisation et stabilisation de la famille avec la monogamie, l'indissolubilité, la puissance paternelle ». Toute la gamme, quoi ! Réclamer l'abolition du divorce au moment où certains pays préconisent le mariage d'essai, ce n'est pas mal comme marche à recul.

### RAPPELONS SES PROMESSES AU BLOC DES GAUCHES

## Le régime politique pour les manifestants

Quand ils firent leur campagne électorale, les gens du bloc des gauches promirent de faire cesser les honteuses méthodes du bloc national et de Poincaré qui mettaient au régime du droit commun les grévistes et manifestants.

Nous attendions la première occasion pour les voir à l'œuvre. Elle se présente avec l'affaire de la manifestation de Luna-Park.

Castelnau, Taillinger et Cie ayant mobilisé toutes les forces fascistes de la Seine, quelques centaines de jeunes anarchistes, syndicalistes... et même communistes qui écoutèrent leur cœur plutôt que leurs chefs, allèrent manifester contre le fascisme.

La police, brutalement, se mit avec les troupes à Castelnau et cogna sur les jeunes révolutionnaires. Elle en arrêta un certain nombre dont cinq furent maintenus en prison. Ce sont les camarades François Rebour, Gaston Tiblemont, Gaston Hollivard, Jean Courance et Paul Mering.

Ils sont encore en prison et au régime de droit commun. Il est déjà passablement ignoble que la police du bloc des gauches ait fait fait et cause pour les fascistes, frappant et arrêtant nos militants, alors que pas une arrestation des jeunes patriotes n'a été faite, malgré les violences innombrables de leur part.

Nous ne demandons pas leur emprisonnement, estimant que c'est affaire à régler entre eux et nous. Mais pourquoi avoir arrêté les nôtres, rien que les nôtres ? Cette ignorance se complique du fait que nos jeunes camarades sont au régime du droit commun.

Il n'est aucunement besoin d'argumenter ni de discuter pour établir qu'il s'agissait bien là d'une manifestation à caractère essentiellement politique.

Si ces camarades ne jettent pas du régime politique — en attendant leur libération qu'ils imposent — nous demandons à MM. Herriot et Chautemps à qui on l'appliquera.

Le régime politique est-il donc le monopole exclusif des camelots du roy et autres réactionnaires ?

Nous voulons le savoir.

Nous élevons la plus véritable protestation contre un tel arbitraire.

Nous espérons que la presse « de gauche », le *Peuple*, le *Quotidien*, l'*Ere Nouvelle*, se joindra à nous pour réclamer que le régime politique soit appliqué à tous les délits politiques.

### Revoluer au poing

Saint-Etienne, 23 mars. — Des inconnus en armes ont exécuté en pleine ville de Firminy un coup de main d'une rare audace. Revolver en main, ils firent irruption chez M. Roche, coiffeur, rue Verdier, tirèrent plusieurs coups de feu pour intimider le commerçant qu'ils enfermèrent dans son bureau, puis s'enfuyèrent avec le tiroir-caisse contenant 700 francs.

## La tournée Deibler

Lille, 23 mars. — Venant de Saint-Pol-Ternoise, où Paprocki fut exécuté ce matin, Deibler est arrivé à Lille, accompagné de ses aides. La guillotine sera monté cette nuit devant le Palais de Justice, et à l'aube, Olivier, chef de la bande des « Cagoules » sera exécuté.

On se souvient que cette bande fut jugée à Douai au début de décembre. Olivier, à 46 ans, accusé d'avoir participé à l'assassinat du pontonnier Dolans, à Roubaix, à celui de Mme Demeulster, à Watrellos. Enfin, il s'était rendu coupable d'une tentative d'assassinat contre son complice Dendoven dans le cabinet du juge d'instruction. Condamné à mort, son pourvoi fut rejeté le 22 janvier 1925.

Et demain à son tour, ridicule justice, pour venger un assassinat, la Société en commettra un autre.

## Les rixes fratricides

### A SAINT-ETIENNE...

Saint-Etienne, 23 mars. — Dimanche soir, à la Taladière, un certain Debayle provoqua Pierre Viriot, métallurgiste, et d'un coup de tête envoya rouler sur le parquet. Comme Debayle fut aussitôt expulsé par le patron de l'établissement, ses camarades le suivirent dans cette retraite. L'un d'eux tira un coup de feu sur un groupe de danseurs. La balle toucha Jean-Marie Pagot, métallurgiste, qui, alléguant à l'abdomen, fut transporté mourant à l'hôpital.

### ...ET A BORDEAUX

Bordeaux, 23 mars. — A Fontaines-Mérignac, l'émaleur Guilminot, pour terminer une discussion, tira sur le verrier arabe Abdel Harem Konider, son voisin, dont la balle toucha l'abdomen, fut transporté mourant à l'hôpital.

Chaque jour il faudrait redire la même chose : si les ouvriers ont des armes, ce n'est avant tout pas pour s'en servir entre eux !

## Un avion de transport vient de Rotterdam au Bourget en 2 heures 53 minutes

Le Bourget, 23 mars. — Un nouvel avion hollandais vient de faire ses débuts aujourd'hui sur la ligne aérienne Rotterdam-Paris. Cet appareil est un monoplan, à ailes épaisses, de grande envergure, et est muni d'un seul moteur de 375 HP.

Piloté par Smid, cet avion de transport est arrivé au Bourget à 14 h. 25, venant de Rotterdam en 2 heures 53. Il y avait à bord de ce « gros porteur » huit passagers et leurs bagages, qui lui représentaient 750 kilos de charge.

Nous ne pouvons que féliciter l'aviation de ce succès. Les avions de transport ne serviront pas à autre chose qu'à la liaison entre les peuples et ce ne sont pas des armes pour des guerres futures.

## Un bateau chavire

Nantes, 23 mars. — Un bateau monté par le patron Keradiv, du Croisic, et le jeune matelot Etienne Mahé, revenant de lever les casiers à homards, quand un coup de vent le fit chavirer. Le jeune Mahé coula immédiatement. Le patron Keradiv fut sauvé par le pêcheur Lucas, qui, lui aussi, rentra au port. Des soins énergiques lui furent prodigués. On espère le sauver.

## Histoires de sorcières

Samedi dernier, à Charges (Hautes-Alpes) les gendarmes ont arrêté une femme. N'ayant pu réussir à vendre sa camelote à une ménagère, elle la menaça de lui jeter un sort, si elle ne lui donnait toutes ses économies. Crédite la femme du peuple allait emprunter de l'argent pour s'exécuter, quand les gendarmes vinrent mettre leur nez dans l'affaire.

Une autre histoire analogue est arrivée à une jeune femme de Vainnes (même département). La marchande de denrées s'était fait donner 15 francs pour prix de cinq mèches, qui lui seraient données un garçon et une fille.

Il paraît qu'il y a comme cela toute une tribu de nomades qui projettent de la nativité (ne soyons pas durs) des paysans pour leur escroquer de l'argent.

On s'étonne qu'en 1925, après tous les efforts faits pour l'instruction, une telle stupidité se niche encore dans les cerveaux.

Mais à la réflexion, il n'y a pas sujet à étonnement. Il faut voir simplement la répercussion automatique de la crédulité religieuse.

L'histoire nous apprend que l'époque où la sorcellerie fut florissante fut aussi la période d'apogée de la religion.

Et l'examen de la mentalité contemporaine nous montre que là où le curé règne sans conteste, la plus idiote des crédulités est maîtresse.

Charlatans, fétisseurs de sort, sorcières et tutti quanti, un bon conseil. Choisissez pour théâtre de vos opérations les villages où le patron est roi, et vous ferez reculer. Quand le marchand de sonnettes religieuses est arrivé à boucher le crâne de ses ouailles, et que celles-ci sont capables de croire à ses boniments, elles sont mûres pour avaler tout, n'est-ce pas ?

Et pendant que nous sommes sur les curés, demandons pourquoi les gendarmes, qui montent de la poigne pour les jénisses de sort, ne passent pas les menottes à tous les raticheux, lesquels ne paient même pas patente pour leur commerce. S'il y a des escrocs à coffrer, c'est bien ceux-là qui menacent de représailles ridicules et grotesques ceux qui ne casquent pas suffisamment.

Quelle différence y a-t-il, hein ? Mais les gendarmes font le salut militaire quand ils rencontrent une sorcière. C'est un honneur... un supérieur même.

Si les sorcières faisaient de la politique, elles jouiraient du même privilège.

## A tous nos lecteurs

Le Conseil d'administration et le Comité d'initiative de l'Union anarchiste ont décidé que le quotidien cesserait provisoirement de paraître dans deux jours.

Le dernier numéro paraîtra jeudi matin, et le premier numéro de l'hebdomadaire vendredi 3 avril.

Demain, nous donnerons les raisons DE CETTE DECISION.

## Aux Charpentiers en fer DE LA SEINE

A tous les serruriers du département nous signalons que tous les chantiers de la maison Vinen sont en grève générale effective depuis hier matin.

Ce soir, tous les compagnons serruriers travaillant à l'atelier de la maison Vinen se réuniront pour prendre les décisions que comporte la situation des charpentiers en fer en grève.

Pour les charpentiers en fer, tous les serruriers seront ce soir, à 16 heures, au métro : Cambroune.

Pour les charpentiers en fer : J.-B. VALLET, ROUDOUX.

Pour les serruriers : ANDRIEU et JUHEL.

### C'ETAIT UNE FAUSSE ALERTE

## Le pain augmente encore

Il y a quelques jours, nous avons publié avec un grand point d'interrogation, cette nouvelle que la farine diminuait.

Espérance qui n'a pas duré longtemps. Voici qu'à Perpignan et tout le département des Pyrénées-Orientales, le prix du kilo de pain est porté à 1 fr. 75.

Décidément, la grande offensive horribile contre la vie chère, et spécialement le pain cher, porte ses fruits. Remercions les toulousiens de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — fussent-elles les meilleures — sont des paroles en l'air, quand les vrais maîtres, les trafiquants, le veulent autrement.

## Les falaises normandes s'effritent

Le Havre, 23 mars. — On signale à plusieurs endroits des emprises assez fortes de la mer sur les falaises normandes. Ces jours-ci, un éboulement s'est encore produit à Yport. Vers 7 heures du matin, une partie de la falaise, rongée au pied par l'action de la mer, s'est éboulée dans les parages de l'hôtel Tourgand. C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu de mort, car les laveses sont arrivées quelques minutes après pour effectuer le travail quotidien dans la rivière qui se jette dans la mer près de cette falaise d'effritement.

Est-ce qu'on ne pourrait pas employer un peu des sommes énormes gaspillées pour la marine de guerre à protéger les habitants des côtes ?

## Les aviateurs militaires recommencent leurs excentricités

Orly, 23 mars. — Les terribles accidents de Montrouge et Bourg-la-Reine n'ont pas atténué la folie de certains pilotes qui continuent à survoler à faible altitude l'agglomération parisienne.

C'est ainsi qu'hier un pilote de réserve du centre d'Orly, accompagné de l'observateur Breck, habitant 4, rue Copernic, à Saint-Maur, a survolé Saint-Maur-des-Fossés.

Que les pilotes militaires fassent bon marché de leur vie, après tout, cela ne regarde qu'eux. Mais qu'ils ne risquent pas celle de ceux qui se trouvent bien sur le plancher des vaches.

## L'auto qui tue

Marseille, 23 mars. — Sur la route de Marseille aux Pennes-Mirabeau, une camionnette automobile, où avaient pris place un chauffeur et M. Pierre Avril, 62 ans, résidant à Martigues, descendait la côte dite de l'Assassin, lorsque, après une embardée, le véhicule heurta les rochers bordant la route. Le chauffeur se releva indemne, mais M. Avril, projeté hors de son siège, se fractura le crâne contre les rochers.

Le cadavre du malheureux négociant a été transporté pendant la nuit à Martigues. Toujours la folie de la vitesse !

## L'hygiène dans les écoles de la Ville de Paris

Le service de l'hygiène a-t-il l'intention de s'enquêter du mort parmi les enfants d'ouvriers ? C'est à croire, vu le peu de précaution qu'il prend, vis à vis des écoles communales.

Dernièrement, à l'école de filles, rue de Wattignies, 12<sup>e</sup> arrondissement, une épidémie de diphtérie s'est déclarée, principalement dans les classes 3 et 4 B, or, en pareil cas, que faire pour enrayer le fléau ? C'est simple, fermer l'école immédiatement, la faire désinfecter et faire vacciner toutes les élèves.

Et bien ce n'est pas ce que le fameux service de l'hygiène a fait, il a simplement, 4 jours après, fait fermer les deux dernières classes.

Or, vers le même moment, une épidémie semblable s'est déclarée dans un collège. Or là, comme ce ne sont que des enfants de riches, cela n'a pas traîné, et les 150 élèves qui composent ce collège ont été immédiatement vaccinés.

Aux ouvriers de juger comment leurs gosses sont préservés des maladies dans les écoles communales.

### VANDENLOREACK Hubert.

N. B. — Cette note avait été envoyée à l'*Humanité* il y a 8 jours, et n'a pas été insérée, se rend-elle par la solidarité de la gabegie administrative.

## L'Orient s'agit

La situation est loin d'être calme en Orient et il faut s'attendre à nouveau à des troubles sérieux. En Egypte tout d'abord, les dernières élections n'ont pas répondu aux espérances des imperialistes anglais et Zaghoul Pacha, l'ancien président du Conseil qui fut obligé de démissionner à la suite du meurtre du chef militaire britannique espère reconquérir le pouvoir.

S'il y arrive ce sera probablement la lutte ouverte contre l'Empire. Zaghoul Pacha a de chauds partisans dans toute l'Egypte, et sa popularité est énorme. Il représente aux yeux du peuple, la résistance à l'Angleterre, et de ce fait, son influence sur toutes les classes de la société est énorme.

Il est probable que si Zaghoul Pacha sort triomphant de la bataille, ce ne sera qu'à la condition que les Anglais se trouvent en face de difficultés insurmontables, car le gouvernement anglais ne restera pas sur une défaite et fera l'impossible pour le renverser. La dissolution de la Chambre parallèle alors inévitable et de nouvelles élections auront lieu. Or, que soient les résultats, la situation n'en sera pas améliorée.

L'Egypte réclame son autonomie, et tant qu'elle n'aura pas obtenu ce qu'elle désire, elle sera un foyer de troubles. La répression exercée par l'Angleterre, peut avoir des effets momentanés sur la population, mais une situation stable ne pourra être établie que lorsque l'Angleterre accordera à l'Egypte le droit de s'orienter selon ses aspirations.

A Jérusalem ça va mal. L'inauguration de la première université juive n'a pas l'air de plaire aux éléments non juifs de la Palestine. Le grand rabbin d'Angleterre est allé à Jérusalem et le lord Balfour, ministre des affaires étrangères d'Angleterre sera également présent aux fêtes données à l'occasion de l'inauguration.

Or, l'élément arabe et chrétien entend protester le 1<sup>er</sup> avril prochain par la grève générale contre cette solennité et contre le régime appliqué par Herbert Samuel, Haut Commissaire en Palestine, et ancien membre du cabinet Asquith.

En réalité, la tentative sioniste, — et l'on devait s'y attendre — va à l'encontre des buts poursuivis. En dehors de certains intérêts particuliers, personne et moins que quiconque, la population ouvrière juive, n'a d'avantages à s'expatrier en Palestine.

Nous assisterons demain à de nouvelles guerres de religion et la responsabilité incombera à ceux qui spéculent sur les persécutions dont sont victimes les juifs de certains pays, les ont engagés à former une Patrie, alors qu'ils n'avaient qu'à lutter dans leurs nations respectives pour obtenir les mêmes libertés que tous les citoyens.

## Dissolution du parlement Egyptien

Un court télégramme du Caire annonçait hier soir que le nouveau Parlement égyptien, qui s'était réuni ce matin pour la première fois, a été dissous.

A Londres, on pense que cette mesure a été prise par le gouvernement de Ziaur pacha à la suite de l'élection de Zagloul pacha comme président de la Chambre.

## Les enfants qu'on ne peut pas surveiller

En jouant avec des allumettes chez ses parents, 12, rue de Lyon, la petite Yvonne Laplanche, 6 ans, a mis le feu à ses vêtements et s'est grièvement brûlée.

## Les Communistes sabotent une grève

La faîne des communistes s'étend à tout ce qui n'est pas orthodoxe, sans souci des graves perturbations qu'ils peuvent ainsi amener par leur sectarisme.

C'est ainsi que les ouvriers en grève de la maison Leroy (chauffage central) ont pu accéder à leur juste valeur les enseignements de saint Léon. Réunis dans leur local habituel, les grévistes qui, sachant qu'il est leur véritable organisation, sont venus à la séance, soumettent les revendications au S.U.B., discutent des méthodes propres pour faire aboutir leurs légitimes protestations, lorsqu'un individu fit soudain son apparition parmi eux. Ce pantin, bien connu des vieux syndiqués pour son passé malpropre, nommé *Milauet*, et qui se vantait d'avoir été toulousain, voulut jeter le doute et la méfiance en l'esprit des grévistes. Lorsque l'on sait que cette manœuvre ne peut que profiter au patron, on peut légitimement penser que cet individu est payé par M. Leroy. Se revendiquant de la C.G.T.U., il déclara que seule cette organisation était capable de mener à bien leur grève et que le S. U. B. n'était qu'une organisation châtreaux d'énergie. Que penser de telles manœuvres ? C'était étouffer le mouvement de grève sous prétexte que celle-ci n'était pas d'essence politique. Heureusement que nos camarades savent où se trouvent les traités des salauds et qu'ils ne se laissent pas tromper par ce petit escroc.

De plus, le Samedi 21 mars, à 8 h. 30, une réunion de travailleurs hongrois a eu lieu. Un camarade gréviste se vit apostropher de la sorte : « déclinant ses qualités actuelles, il fut répondu textuellement : « Le S.U.B. est un syndicat payé par les patrons, et votre grève est vouée à un échec ». On le voit, toutes les combinaisons malpropre sont mises en branle pour aboutir à cette fin : l'échec de la grève pour discréditer le syndicat. Mais les grévistes vont vaincre toutes les trahisons et l'ont gagnés du Parti communiste, sachant que le S.U.B. est la seule organisation qui, sans arrière-pensée, défend les intérêts des travailleurs.

Mais le syndicat tient à avertir les fourriers du patronat qui se démasquent par de telles machinations, qu'il est décidé à ne pas tolérer ces pratiques et qu'il invite ses détracteurs à recevoir la correction qu'ils méritent aujourd'hui, à la Bourse du travail, à 2 heures. Avis aux amateurs.

### Section technique du S.U.B.

## Aux gouvernants et aux patriotes

### UNE VOIX D'OUTRETOMBE A CEUX QUI INAUGURENT LES MONUMENTS

O vous qui pleurez ! Vous qui auriez mieux fait de nous défendre et de nous protéger. Vous pleurez sur votre œuvre, car, si nous sommes ici, c'est à vous que nous le devons, à vos erreurs, à vos préjugés, à votre sottise, à votre cruauté, à votre lâcheté, que nous parvions, hélas ! puisque vous nous les avez inculqués... Vous nous avez donné la vie, mais vous n'avez pas su nous donner, en même temps, le moyen de la défendre et de la conserver. Pleurez donc sur vous-mêmes et sur vos propres fautes, dont nous sommes les tristes victimes. Vous ne voyez même pas que vous consacrez le principe homicide auquel nous fûmes sacrifiés.

C'est le culte du sang et le rite exécrable du meurtre que vous célébrez... C'est la perpétuation des sacrifices humains que la criminelle humanité de tous les temps et de tous les pays n'a jamais cessé de pratiquer.

C'est toujours le sang innocent offert et répandu à profusion pour racheter les fautes des coupables. Nous payons, nous, les innocents, le crime perpétré par des malfaiteurs qui, après nous avoir sacrifié à leurs intérêts, après avoir touché le prix de notre sang, ont encore le cynisme de venir souiller nos dépouilles et vomir sur nos tombes l'ignominie de leurs discours menteurs. Après avoir fait de nos corps vigoureux la putride bouillie que nous sommes, il faut encore qu'on profane nos cadavres, qu'on les promène comme des fétiches, qu'on les empile en tas pour en faire des estrades où les harangues et les fourbes viennent baver leurs mensonges effrontés.

Et vous, qui nous avez connus, qui nous avez aimés, qui nous avez aimés, vous, nos désirs, nos espoirs et notre amour de la vie, vous ne protestez pas, vous bouches sont aussi closes et muettes que les nôtres. Pas un cri de vérité n'ose s'élever devant tant d'imposture pour flageller avec indignation l'impudence des assassins, en leur criant en face : Vous en avez menti !

Pourtant, vous savez bien qu'ils mentent et que ce n'est pas vrai que nous ayons voulu nous battre, que nous ayons voulu mourir. Non, il n'est pas vrai que nous nous sommes battus pour la Patrie et pour le droit des peuples. La Patrie, le Droit des peuples, la Nation, l'Etat, la Gloire et autres balivernes, sont des mots ridicules et sans réalité. Cela n'existe pas. Ce sont des prétextes pour nos assassinats d'embusqués, que derrière.

C'est dans l'exploitation de nos carcasses décharnées que le cynisme canaille des dirigeants a dépassé toute mesure.

Combattants d'hier et d'aujourd'hui, vous qui avez eu la bonne fortune dans quel état peut-être, mais enfin la bonne fortune d'échapper au massacre, vous avez fait la guerre, vous avez été le troupeau qu'on conduit à l'abattoir.

Vous laissez-vous encore tromper, guider par les mauvais bergers ? Ah ! jurez dès maintenant, jurez en votre âme et en votre conscience, prenez votre serment, serment sacré, devant vous-même, de ne pas recommencer, de ne plus vous laisser tromper. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, mettez-vous bien dans la tête que ces grands mots : Patrie, Honneur, Drapeau, Défense du sol national, Droit, Justice, Liberté, Progrès, Civilisation, sont simplement destinés à masquer les appétits les plus grossiers, les intérêts les plus vils, les combinaisons les plus louches, les dessous les plus fangeux, les impérialismes les plus criminels.

Combatez la guerre : vous, combattants, qui l'avez faite, en avez mesuré plus que quiconque l'horreur, la folie et le crime.

Combatez la guerre, femmes à qui elle enlève les compagnons que vous aimez.

Mères, combattez la guerre qui assassine vos enfants.

Alors la paix, la paix radieuse et féconde se lèvera sur l'humanité définitivement réconciliée et le cœur débordant de joie, débordant d'espérances, débordant d'idéalisme fraternel, nous verra nous réaliser cette prophétie dont parle le poète. Nous assisterons à l'embrassement fraternel des peuples et des races, sous les cieux définitivement calmés.

Gaston FOURNIER  
du Comité d'Action de la Ligue  
des Réfractaires.

## Un enfant écrasé par un bémier

Lombes, 23 mars. — Un enfant de sept ans, Armide Sincier, habitant Aurade (Gers), ayant voulu suivre à l'église de cette localité le carillonner qui allait sonner l'Angelus, fut écrasé par la chute du lourd bémier de pierre contre lequel il s'était suspendu pour s'amuser. Relevé le crâne fracturé, le malheureux enfant a succombé.

La Providence qui veillait sur le saint-lieu aurait bien dû le protéger.

## Le programme d'Herriot

La Fédération socialiste du Haut-Rhin a déclaré dans un manifeste :

« Le congrès exprime sa ferme conviction que la majorité parlementaire et le gouvernement ne se laisseront pas détourner de leur programme... »

De quel programme ? Le Bloc des gauches en a-t-il encore un ? Qu'il se hâte de nous le faire connaître, car depuis la faillite de celui d'avant le 11 mai, nous aimons savoir celui qu'Herriot prétend avoir.

## Trois maisons incendiées

### QUATRE MENAGES SANS ABRI

Vitré, 23 mars. — Un gros incendie a détruit trois immeubles de la rue Pierre-Landais, à Vitré. Quatre ménages sont sans abri. Les dégâts se montent à 100.000 frs.

## LEURS DIVIDENDES

— A Saint-Béron (Savoie). — Atteint par une longue pièce de bois détachée du charnement qu'il conduisait, M. Albert Vuillier me est tué presque sur le coup.



## Le protocole de sécurité

Les plus courtes plaisanteries sont les meilleures... dit le proverbe.

Celle qu'on nous fait au sujet de la sécurité ne battra pas le record du bon goût : elle dure trop longtemps.

Alliance à 5, 7, à 9, je ne sais combien, on nous en prépare pour tous les goûts ou plutôt pour tous les dégouts.

On couvrait beaucoup de papiers, d'angusties signatures s'apposèrent au bas de beaux manuscrits, et chaque gouvernement pleinement satisfait, chanta sur tous les airs que la paix désormais sera éternelle.

Et les peuples le croiront, jusqu'au jour où un nouveau Bethman-Hollweg reprendra à son compte la théorie, très défendable au fond, du chiffon de papier, fichera tout par terre.

Ce jour-là les peuples jurèrent, une fois de plus, qu'on ne les y reprendra plus... jusqu'à la prochaine.

## Pour faire réfléchir

Dans mon étude sur « l'esclavage et la force motrice animale », dont les dernières lignes ont été écopées, soit dit en passant, je faisais remarquer combien les idées socialistes sont insuffisantes et inadéquates, quand on considère le peu de place qu'elles consacrent à des inventions pratiques qui ont déterminé bien plus l'évolution de l'humanité que telle grande bataille ou telle révolution politique.

On enseigne généralement que le primitif était un « animal religieux ». C'est inexact. Les sociétés tout à fait primitives ignoraient la religion ; elles pratiquaient la magie. Avant d'essayer de se concilier la bonne humeur et les bonnes grâces des grandes forces de la nature, les hommes ont voulu les contraindre et les plier à leur volonté et à leur caprice, comme ils faisaient pour les animaux ; le sorcier prétendait avoir le pouvoir d'asservir la force à son gré, selon son commandement cristallisé en de certaines rites, mais il le fit sans aucune étude préparatoire, sans connaître la façon dont les énergies naturelles se comportaient pour servir au sein de la matière ou d'une portion donnée de la substance.

Le sorcier échoua, il ne put remplir ses promesses et il ne put confondre en lui. Les primitifs se demandèrent alors s'il n'existait pas des êtres plus puissants que les sorciers, pouvant commander aux forces de la nature. Ces « surhommes » il les créa à son image, les doua de la volonté dont il se croyait doué, lui l'homme qui avait dompté les animaux sauvages. Il entreprit de se les rendre favorables par la prière et les sacrifices. Le prêtre remplaça le sorcier.

Le prêtre échoua lui aussi, les « surhommes », les dieux n'exécutant pas les demandes des hommes. On eut recours à la science, qui est un retour à la conception première de la magie. La science est parvenue jusqu'à un certain point à domestiquer les forces de la nature, mais non plus par empirisme, par « conjuration », sur l'ordre irrésistible des réflexes cérébraux. Pour tourner à l'avantage de l'homme les énergies naturelles ou réduire à son minimum leurs effets fâcheux, la science commet à une étude patiente, exacte et minutieuse les plus nomades devant lesquels elle se trouve. Elle n'ignore pas qu'elles sont aveugles et inexorables, les forces qu'il lui faut vaincre ou assujettir, mais elle procède avec circonspection et rationnellement.

Notre méthode scientifique actuelle est-elle définitive ? Dans l'état actuel des choses, tout ce que l'on peut dire est que la vérité scientifique du moment est l'hypothèse la plus féconde, la plus adéquate au plus grand nombre de faits connus, observés. La vérité scientifique actuelle peut se trouver erronée demain. Une autre théorie intellectuelle, une autre méthode explicative peut survenir et nous ne soupçonnerons même pas l'erreur.

Et qui ne méditerait pas sur la conclusion qu'en est arrivé James Frazer qui a consigné dans son *Ramène d'or* les résultats de quarante ans de recherches à travers les légendes, les croyances, les superstitions, les symboles, les rites magiques ou religieux des primitifs, des sauvages, des civilisés ?

« En dernière analyse, écrit-il, la magie,

la religion et la science ne sont que trois théories de la pensée. De même que la science a supplanté ses prédécesseurs, elle pourra être délogée plus tard par quelque hypothèse plus satisfaisante, peut-être par quelque manière radicalement différente d'envisager les phénomènes, de percevoir les ombres qui défilent sur l'écran. Le progrès de nos connaissances est une marche indéfinie vers un but qui sans cesse recule devant nous. Ne nous plaignons pas de cette poursuite sans espoir. De grandes choses en procéderont, même si nous ne sommes pas ici bas pour en jouir. Des astres plus lumineux viendront éclairer la route de quelque pèlerin de l'avenir, de quelque grand Ulysse des royaumes de la pensée... »

« Peut-être, un jour, les rêves de la magie seront-ils les réalités tangibles de la science ? Mais une ombre noire barre l'horizon-plan de cette réjouissante perspective. Car, si vaste que soit l'accroissement de science et de puissance que l'avenir réserve à l'homme, celui-ci ne peut guère espérer reculer à la marche des grandes forces aveugles, mais inexorables, qui semblent travailler à la destruction de cet univers sidéral au milieu duquel notre globe n'est qu'un grain de poussière, un minuscule atome ».

E. ARMAND.

## Les surhommes de l'Anarche

Je ne connais pas cet incomparable Liberté, qui si soudainement vient de donner un dévoué à mes articles concernant les victimes de la guerre ; mais j'imagine en lisant sa prose qu'il ne peut qu'être de cette race d'outanciers rigés dans une impuissante attitude de grand homme. Là-dessus, laissons Liberté drapé dans sa superbe intransigence et venons-en à la question générale que sa réplique soulève.

Je suis hors de cause personnellement quant aux critiques qui peuvent s'élever contre ceux qui ont fait la guerre, malgré leur passé de militants ou de sympathisants aux idées avancées ; je leur laisse le soin de se défendre eux-mêmes. J'étais, pour mon compte, absolument ignorant en cette matière et quand on fit de moi un livre je n'avais que dix-huit ans, la guerre devant tout, même des enfants. Je ne suis venu à l'anarchisme que longtemps après la fin de la guerre et je suppose que j'y ai ma place marquée tout comme un indomptable Liberté quelconque.

Reste à déterminer et à établir une bonne fois pour toutes les données et les buts que se propose l'anarchisme. Depuis trop longtemps une foule de questions restent pendues, car on n'ose les aborder de front. Eh bien, camarades, vidons la querelle, si vous voulez. Que l'atmosphère de nos milieux se purifie. Justement, il suffit de quelques surhommes qui n'ont rien de commun avec ces pauvres prolétaires que nous sommes, pour produire un malaise qui ne dissipe pas depuis longtemps. Il faudra bien nous résoudre à les démanteler et les réduire à leurs justes proportions, si nous voulons que notre mouvement anarchiste révolutionnaire prenne sa vraie figure sociale.

Un événement d'une ampleur inconnue jusqu'à présent a lieu : la guerre ; et dans la tourmente anarchiste ne sont pas qu'un tourmente imperceptible, balottée au gré des circonstances. Peut-on sans tomber dans la plus flagrante injustice accuser quelqu'un ? Comment peut-on dire à une victime d'un tel cataclysme : « Tu n'as qu'à te débattre ! » Certes, je ne cherche pas à dégrader des responsabilités certaines ; je sais qu'il y en a et je pense même que certaines peuvent paraître impardonnables, si ce mot pouvait avoir une signification réelle. Mais pouvons-nous faire les difficultés à une époque où les nécessités de l'existence nous contraignent les plus rebelles à composer avec la société ?

Indépendamment des responsabilités individuelles — atténuées dans une large mesure, malgré les dires de certains purs — il faut tenir compte des éléments neufs qui composent l'anarchisme et la question se pose de l'admission dans le mouvement de ces éléments. Faut-il que soit rejetée comme indigne, toute personne qui ne peut certifier des son jeune âge d'une vie de parfait réfractaire à tout ? J'y souscris, mais alors, nous pourrions contempler du dehors les uniques de l'anarchie et nous pourrions d'un immense dépit de rire : il n'y aura personne dans l'enceinte.

A tous les purs, cordialement.

PETROLI.

## L'anarchie et le syndicalisme

Fréquentant depuis longtemps déjà les milieux anarchistes et y faisant de l'action dans ma possibilité sans négliger pour cela la lutte avec les milieux syndicalistes et le syndicalisme au jour le jour.

J'ai suivi avec un grand intérêt cette discussion, et si j'ai fait silence jusqu'à aujourd'hui, ce silence commençait à me peser.

D'abord je tiens à déclarer que j'aime l'Anarchie, j'aime l'idéal anarchiste, je lutte, je consacre tous mes efforts pour arriver au plus vite, à la société future, telle que la concevoient tous les anarchistes actuellement.

Mais passer de la société actuelle à la société anarchiste future, il y a un grand pas à faire.

Pour faire ce pas, pour arriver au résultat recherché, pour pouvoir toujours profiter sans interruption du machinisme moderne, et qui se modernise constamment, pour éviter toujours moins de peine aux travailleurs, avec plus de capacité de rendement, pour que chaque travailleur arrive à être le maître — si l'on peut dire ainsi — de sa machine, de ses outils, pour que les travailleurs organisés, puissent arriver à assurer la production pour le reste de l'humanité impotente (vieillards, femmes et enfants, pour qu'ils puissent sans cesse réajuster — réglementer, je vous dirai par là, répartir, pouvoir fournir en quantité suffisante tous les produits, et sur tous les points du globe, pour pouvoir satisfaire continuellement aux besoins de la société — la production si nécessaire à la vie, puis, dans cette société future deux choses seront nécessaires : Assurer la production et la répartition des produits. Ceci je ne conçois pas qu'on puisse l'éviter.

Donc, dans ces conditions, un seul organe est qualifié pour ceci, cet organe est celui qui groupe tous les producteurs : C'est le syndicalisme !

Comme l'a si bien préconisé Pelloutier, dans son « Histoire des Bourses du travail » et comme le rappelle encore dernièrement Boudoux dans son article.

Le syndicalisme organisant la production dans l'atelier, dans l'usine, dans le champ, etc., et la Fédération des Bourses pour l'ensemble, nous pourrions nous en servir pour assurer la répartition des matières premières nécessaires à la production dans l'atelier, l'usine, etc.

Je m'explique peut-être un peu trop brièvement, mais je voudrais que ceux qui ne m'auraient pas compris puissent lire, s'ils n'ont déjà fait le livre de Pelloutier que j'ai cité plus haut.

Le syndicalisme évolue dans le sens de la charte d'Amiens, c'est-à-dire pour l'abolition du salariat, suppression du patronat, disparition de l'Etat, ce syndicalisme ne réclame rien de plus, il n'a rien d'autre que l'Etat et l'Etat et organisant toute la production et travaux publics, routes, ponts, etc., etc.

Ce syndicalisme, soit lentement par évolution, ou brusquement par révolution, est en route et attendra sûrement son but, son apogée. Une fois le salariat supprimé, le patronat disparu, l'Etat aboli, nous nous trouverons en société libre, en anarchie, tel que nous la préconisons.

Je ne conçois pas par contre l'Anarchie assurant le fonctionnement du machinisme moderne, sans les concours du syndicalisme. Je ne conçois pas un Parti anarchiste se disputant la priorité de son idéal sur ceux des partis politiques, qui ne sont pas décidés d'abandonner la lutte. D'ailleurs pour engager cette lutte sans syndicalisme, il faudra un programme, et alors à ce moment ce ne sera plus anarchiste.

Pour raison de but atteint par le syndicalisme sera l'idéal anarchiste. Donc le syndicalisme doit être lutte de classes, et l'Anarchie le résultat de cette lutte, et non un organe de concurrence.

Je sais que certains anarchistes ont une très mauvaise conception du syndicalisme, mais raison : l'anarchisme ne doit pas être un moyen, mais un but, la *Revue Anarchiste*. C'est le parlementarisme, le centralisme, et le corporatisme qui y existe.

Mais c'est justement là que nos efforts devraient se concentrer. J'ai pour ma part adhéré à l'U.P.S.A. et j'y lutterai de toutes mes forces pour éviter le retour de ces choses.

Je voudrais voir tous les camarades épris d'un idéal anarchiste à côté de moi, et s'il y a encore des autoritaires et des arrivistes à l'U.P.S. nous devrions être là pour leur faire comprendre leur erreur. Le temps me dira si la raison s'est faite raison et si dans les milieux anarchistes, il y a des travailleurs cherchant leur émancipation, ils sauront choisir, sans pour cela abandonner la lutte dans les groupes, car comme l'a si bien défini Bastien, l'on peut être à la fois syndicaliste et anarchiste sans cesser d'être le même homme.

TERRASSON.

## Nos Echos

Les deux églises.

Un rédacteur de l'Humanité a eu la douleur de perdre sa compagne. Croyez-vous que les obsèques se sont déroulées en dehors des usages catholiques ? Détrompez-vous, il y avait même des sacrements de l'Eglise, l'enterrement a eu lieu. Les curés de l'Eglise Saint-Mandé ont pu spéculer sur la mort avec l'assentiment d'un bolcheviste notoire.

Vraiment le clerge, force principale du fascisme, a encore de beaux jours devant lui, car il a su tirer de la mort d'un révolutionnaire un service de cette spéculation mortuaire et justifier ainsi les croyances abrutissantes.

Il est vrai qu'Eglises catholiques ou moscovites peuvent faire la liaison, c'est toujours les mêmes mensonges qui régissent leurs existences...

Misère.

A la galerie Georges Petit une vente de livres avait lieu samedi. La pièce capitale : « Sables d'estuaries de Freuchet et de Moreau pour le monument du costume physique et moral » a été adjugée 432.000 frs. L'acquéreur est un riche américain. Vraiment, quels misères nous aurons pu être soulagés avec pareille somme, hélas ! l'insulte à la misère est de rigueur dans la société existante.

Deux poids, deux mesures.

Puissent les émigrés italiens en France comprendre la haute valeur de cette bataille (grève des métallurgistes italiens) en se joignant tous à l'organisation syndicale de ce pays, eux qui furent les plus frappés par la violence Mussolinienne. Voilà ce qu'on appelle le « Peuple » sous la signature de Caporali.

Quant on sait que le « Peuple » est soutenu du Bloc des Gauches et par cela même solidaire de la politique des expulsions, frappant toujours les éléments antifascistes, on se demande si ce n'est pas du cynisme que d'engager les ouvriers italiens à rejoindre le syndicat. Ah ! mais voilà : il y a deux poids et deux mesures.

Les ouvriers italiens peuvent adhérer au syndicalisme gouvernemental sans être inquiétés, mais gare à eux s'ils militent dans les organisations révolutionnaires. Camarades, évitez les victimes du fascisme et de la police française qu'en pensez-vous ?

## L'AGITATION ANARCHISTE

La Librairie Sociale organise une Grande Fête Artistique suivie d'un BAL DE NUIT le Samedi 4 Avril, à 20 h. 30

Salle de l'Equilibré, 18, rue de Sambre-et-Meuse

Cette fête est organisée pour libérer la Librairie Sociale d'anciennes dettes contractées il y a trois ans.

A cette fête, il sera tiré Une Tombola littéraire d'une valeur de 250 l. Prix du billet de tombola : 0 fr. 50

Gros lots : 1. « Les Trois Villes » de Zola : 2. Autour d'une Vie, Kropotkine : 3. Le Cantique des Cantiques, Renan et qualité d'autres lots, à 7 fr. 50 et à 5 frs.

EN SEINE-ET-OISE

Groupe régional de Bezons

Notre réunion de dimanche a été comble, toutes les autres : réconfortante. Les camarades ont discuté de différents problèmes d'action contre le fascisme. Après quelques explications de l'ami Pénier, avec qui nous avons été entièrement d'accord, les copains ont décidé d'assister à la prochaine réunion du comité d'action parisien.

Trois nouvelles actions de 50 francs (soit 150 francs) ont été prises pour le Libérateur.

Le Groupe régional.

P.-S. — Le groupe d'Argenteuil est prié d'être au complet samedi 28 mars, à 20 heures, salle de la maison du peuple. Et dimanche 29 mars, tous à Maisons-Laffitte, à la réunion publique et contradictoire.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Dimanche 29 mars, à 9 heures précises

Salle de la Coopérative, à Maisons-Laffitte

Grande Réunion

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Orateurs : Pénier, de l'U.A., un orateur italien et des orateurs locaux.

Fédération Anarchiste Parisienne

Comité d'Initiative, ce soir, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc.

A l'ordre du jour : l'Assemblée générale du 29 mars.

Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Réunion du Conseil d'administration, mercredi 25 mars, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, 9.

Jeunesse Anarchiste. — Vendredi 27 mars, à 20 h. 30, 77 boulevard Barbès (salle Hermenier), n'importe quel hebdomadaire. Nous comptons sur la présence de tous.

Groupe des 41 et 20. — Mercredi 25 mars, 2, rue de Bagneux, réunion du groupe. Une causerie sera faite par un camarade. Tous les amis et sympathisants sont invités.

Groupe du XIV. — Réunion mercredi 25 mars, à 20 h. 30, rue Mademoiselle 52. Causerie par le sur une question d'actualité : « l'Action militante des anarchistes d'aujourd'hui ».

Sur la question d'actualité : « l'Action militante des anarchistes d'aujourd'hui ».

Nous rappelons aux camarades qui voudraient se débarrasser de livres lus, que nous possédons une bibliothèque.

Groupe du 17. — Les copains sont avertis que la réunion est reportée au jeudi 26 courant. Une causerie sera faite par le camarade Dimanche, sur : « Les préjugés anarchistes ».

Groupe Libérateur d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Vendredi 27 courant, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 4 rue Suger, conférence par un camarade sur la Psychiatrie.

Tous les camarades sympathisants et tous les lecteurs de « Libérateur » sont cordialement invités à la réunion.

Le groupe libérateur d'Etudes sociales se réunira tous les 15 jours à la Bourse du Travail. Tous les camarades qui aiment la franchise d'expression y sont cordialement invités.

Groupe de Levallois. — Jeudi 26 mars, à 20 h. 30, au nouveau local du groupe, 57, rue des Frères-Henri (près la place de l'Eglise), causerie par le camarade Sophie Golevskaya, sur : « L'Anarchisme est-il réalisable ? ».

Tous les camarades sympathisants et tous les lecteurs de « Libérateur » sont cordialement invités à la causerie. La contradiction courtoise est sollicitée.

Groupe Régional de Puteaux. — Mercredi 25 courant, réunion du Groupe.

Province

Groupe d'Education Sociale de Loches. — Mercredi 25 mars, à 20 h. 30, salle Aulard, causerie par E. Armand, qui traitera le sujet suivant : « De l'individualisme anarchiste et antiautoritaire ». Invitation cordiale aux camarades aux sympathisants et aux adversaires... ainsi qu'aux indifférents !

Groupe Libérateur de Troyes. — Réunion du Groupe, samedi 26 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, Appel à tous ceux qui aiment la Liberté. Présence indispensable.

Groupe libérateur du Havre. — Cercle Franklin, salle 6, Vendredi 27 Mars, à 9 heures, il sera tiré de la conception de la vie à deux. Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe anarchiste de Tours. — Il est rappelé à tous les camarades que la causerie de notre camarade Armand aura lieu mardi 25 mars, à 20 h. 30, Hôtel de Ville, salle du Conseil de Revision. Sujet traité : « De l'individualisme anarchiste et antiautoritaire ». Invitation cordiale aux camarades aux sympathisants et aux adversaires.

P. — Les camarades pourront se procurer des carnets de billets du concert d'Avray, afin d'en placer le plus grand nombre possible, avant la soirée qui aura lieu le Samedi 4 Avril.

Communications diverses

Muse Pélissier. — Le chansonnier Robert Guérard rappelle qu'il se tient à la disposition des organisations de banlieue ou de province pour des fêtes. Ecrire 1 bis boulevard Magenta, Paris 10.

Pernennence les mardis, de 20 h. 30 à 23 h. Comité de Défense Sociale. — Ce soir, Mardi, à 20 h. 30, réunion au local 60, rue Charlot. Correspondance, organisation du meeting.

Tournée de propagande Ch. d'Avray. — De terminé l'organisation de ma dernière tournée de Conférence par la Chanson, les camarades des départements suivants et limitrophes désireux de donner une réunion sont priés de me répondre de suite. Corrèze, Lot, Landes, Aude, Hérault, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Isère, Jura, Doubs, Côte d'Or et l'Yonne. Je dois avoir les réponses au plus tard le 6 avril. Ecrire Ch. d'Avray, poste restante à Tours, Indre-et-Loire.

Locataires du XX<sup>e</sup> arrondissement. — Renseignements juridiques de 20 à 22 heures, 50, rue Montmartre.

Club du Foubourg. — Pour et contre la Vierge. At-on le droit de martyriser les Bêtes au nom de la science ? Tel est le sujet du débat qui aura lieu samedi, à 14 heures, dans la salle du Théâtre du Crystal-Palace, avec MM. de Lamoignon, conseiller municipal de Paris, directeur Laurent L.A. Lichy, contre le docteur Jaworski, Bonnet, Bernard. Au cours de cette séance, suite de la passionnante controverse. Pour et contre les caniches. Fauteuil tenu par le docteur de laurier ? Sont convoqués MM. Jean-Joseph Renard, Maurice de Waleffe, Vives Rachide, Colette, Moudisora, etc. Pour tous renseignements, permanence, le matin, 38, rue de Moscou, Central 34.22.

Travail adéquat par des ouvriers syndiqués

Le Gérant ACHILLE LAUSILLE.

Imprimerie spéciale du Libérateur

10-12 rue Paul-Telang Paris.

## LA VIE SOCIALE

## Dans le S. U. B.

A tous les charpentiers en fer !  
A tous les serruriers de la Seine !

## Vers la grève générale

Les ouvriers charpentiers en fer, monteurs, levageurs, riveurs, les compagnons et aides de la serrurerie et de la construction métallique réunis en assemblée interprofessionnelle le 20 mars, salle Ferrer, Bourse du Travail, sur convocation de leurs sections techniques :

Après avoir entendu leurs militants sur les revendications corporatives et sociales décident de se prêter mutuellement une solidarité d'action directe dans l'action immédiate qui s'entend contre le patronat solidement organisé.

A cet effet, une délégation est désignée, qui en accord avec les conseils des deux sections Le-Havrais aura pour mission d'adresser le cahier de revendications à la Chambre syndicale patronale.

L'A.G. donne mandat à ses mandataires d'entreprendre immédiatement l'agitation et l'organisation de la grève générale des charpentiers en fer et de la serrurerie et construction métallique, si satisfaction n'est pas donnée par le patronat.

Considérant que tous ceux qui se sont mis, se mettent ou se mettront en travers de l'action de revendications entreprise sont et seront considérés comme des jaunes, et il est décidé de leur appliquer toutes les corrections qu'ils méritent.

Les charpentiers en fer et serruriers assemblés adressent à tous ceux qui se sont mis et plus particulièrement aux charpentiers en fer de la maison Vinant, leur solidarité la plus absolue, tant morale que financière.

D'autre part, l'assemblée générale fidèle aux traditions du syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste, salue la mémoire du regretté Fernand Pelloutier, père du Syndicalisme et s'engage à marcher toujours sur ses traces.

Les charpentiers en fer et les serruriers se donnent rendez-vous à l'assemblée générale commune qui aura lieu le dimanche 27 avril, à 9 heures du matin, pour examiner la réponse patronale.

Pour les deux Conseils :  
J.-B. VALLET, ANDRIEU.

## Aux Syndiqués autonomes

Ce matin, en ouvrant le Libérateur, et voyant la photo de notre pauvre camarade Berry tombé victime du fascisme rouge, reprenant les mots de Montéhus : « Oui, mon cœur a bondi de colère. » Devant cette situation, qu'allons-nous faire pour enfin faire entendre notre voix que nous croyons la vérité, jusqu'à prouver que nous sommes et que nous aurons toujours raison ?

Et comme j'avais raison quand je répondais aux camarades, me demandant d'assister à l'Assemblée générale des Métaux du mois de novembre, que nous n'avions plus rien à faire avec ces hystériques de la nouvelle école, le bolchevisme. Et aussi comme j'avais raison Boudoux et Lecoq à la réunion de la minorité, quelques jours avant le congrès de Bourges, quand ils disaient à Marie Guillot et Larigues, ces moscovites, devant les succès qu'ils vont obtenir, « ne pouvant, nous minoritaires, nous mettre d'accord ». Vous les verrez faire ouvertures leur travail de sillage qu'ils font en cachette.

En ce moment, la commission de propagande du cartel des syndicats autonomes de la Seine se réunissant ce soir, aura, je crois, un beau sujet à discussion : la manière dont nous allons réagir contre cet état de choses.

Il faudrait que quand les syndicats autonomes font une réunion, ils fassent appel aux autres syndicats, de manière à pouvoir faire entendre notre voix et reprenant cette maxime : « Pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule ».

ARRAGHART,  
des Métallurgistes autonomes.

VIEUX SYNDICAT  
DES SCIEURS DE PIERRE TENDRE

Du culot, mais...

pas de cran

Nos indiscrétibles orthos, dans la « Pravda » de samedi, poussent des cris de puetois qu'on écorcherait tout vifs parce que les 8 heures ne sont pas respectées. Ils citent les chantiers de Levallois comme ils citent les seuls où l'on fasse 9 heures, mais oublient de donner le nom de l'entrepreneur.

Parceurs, allez ! qui oubliez volontairement de citer le nom de M. Gilardi, chez qui vos adhérents n'ont pas et ne veulent pas appliquer les 8 heures. Ce sont ces menteurs qui croient donner le change par des artifices, qui se prétendent les champions du Syndicalisme !

Dans un des chantiers Gilardi, à Levallois précisément, leur défection dans l'action générale, a fait que nos copains sont dans l'obligation d'avoir à suivre ou à se retirer. Voilà une des conséquences de votre action vaine, syndicaliste domestiquée !

Si vous lisiez le Libérateur vous seriez renseignés, mais en véritables lèche-cul du P. C. vous préférez l'organe officiel de la désorganisation sociale, et de la plus basse démagogie.

Vous qui maintenez l'index Laugrenne — ce dont nous sommes d'accord, — allez-vous avoir l'audace d'agir chez Gilardi ? Nous vous posons la question, citoyens moscovitaires ?

Alors, lisez le Libérateur et dessillez un peu vos yeux, et si vous êtes décidés à l'action, démontrez-nous vos capacités.

Nous vous attendons à l'œuvre, Tartuffes et menteurs !

Pour le Conseil :  
Louis QUERO, Emile LECHAPT.

Grèves et Revendications

A l'usine Aucoc, à Paris

Les ouvriers de l'usine Aucoc ayant posé une revendication collective, le patron répondit par un renvoi général. Il est à croire que M. Aucoc revient à de meilleurs sentiments puisque par l'intermédiaire de convocations individuelles, il engage certains ouvriers à reprendre le travail en leur accordant une augmentation de salaires. Les ouvriers déjoueront la manœuvre et n'accepteront qu'une rentrée collective, avec satisfaction générale.

A Bordeaux

Les marins des ponts et chaufferies au cours d'une réunion tenue hier matin ont décidé de ne pas se présenter à bord pour protester contre la non application en leur faveur des avantages accordés à leurs camarades des entreprises de navigation privée.

Le lock-out maison Hurtel

Les 800 ouvriers de la maison Hurtel, à Paris, avaient été lock-outés. Ils se sont

réunis et ont affirmé ne vouloir reprendre le travail qu'à la condition expresse qu'il n'y aurait aucune victime que la journée de 8 heures serait respectée.

La ténacité des ouvriers vaincra l'intransigence patronale.

## Bravo ! les petits boulistes

On se rappelle le mouvement plein d'entrain des petits postiers qui réclamaient à l'administration des postes les mêmes prérogatives que leurs aînés. Seule une jeunesse ardente a pu mener le combat énergique qui vient d'aboutir à la victoire complète. M. Pierre Robert, sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes vient, en effet, de décider, en accord avec le ministre des Finances, d'étendre au personnel des jeunes facteurs le bénéfice de l'allocation exceptionnelle prévue par la loi du 31 décembre 1924, c'est-à-dire de tenir compte dans le calcul de la rémunération qui sert de base à l'attribution de cette allocation, non seulement du traitement mais de l'indemnité de vie chère et de l'indemnité de résidence.

Voilà un beau résultat de l'action ouvrière. Les jeunes boulistes s'en souviendront et puissent cette victoire faire réfléchir les papas et les mamans inconscients qui crurent devoir admonester sévèrement leurs petits à l'occasion du déclenchement de la grève. Parions que tous seront heureux et heureux de l'extension des revendications légitimes de leurs enfants, d'autant que cette occasion les parents ne les reconduira plus par le bras au bureau de poste.

## Aux